

L'amour qui s'en va... et celui qui ne meurt jamais

Le soleil se couchait, il passait le pont Mirabeau...
Par-dessus la rambarde, Zénobe regardait tristement l'eau s'écouler.
Son être intérieur était agité de sentiments contradictoires.
Les derniers jours avaient été marqués par des choses difficiles.



Deux couples, desquels il était très proche, allaient se séparer.
Après de nombreuses années de vie commune.
L'amour réciproque s'était peu à peu refroidi, puis éteint.
Oh ! pas chez les deux, bien-sûr.
L'un aurait bien voulu continuer à essayer de reconstruire.
Mais le conjoint avait estimé que ses sentiments pour l'autre étaient définitivement morts.

Des paroles fortes de Marc, son collègue de travail, le perturbaient aussi.
Il avait essayé de lui parler de l'amour de Dieu. Mais celui-ci était parti d'un grand éclat de rire :
- *Dieu aime les hommes ?... tu plaisantes ! Je trouve qu'il ne fait pas grand-chose pour soulager la misère du monde. Et quand tu me dis : "Dieu t'aime... repens-toi...", il y a un truc qui ne va pas. Si Dieu m'aime, c'est qu'il apprécie la personne que je suis. S'il veut que je me repente, c'est qu'il me trouve plein de défauts. Ça ne colle pas : non ! Dieu ne m'aime pas.*

Puis il repensa à sa conversation de l'autre jour avec Chloé, une chrétienne authentique.
Qui passait par des hauts et des bas, au gré de ses réussites et de ses chutes.
- *Je sais que je suis une personne spéciale que Dieu aime profondément, lui avait-elle confié. Mais quand je pêche, je suis malheureuse. Et quand je retombe régulièrement dans le même péché, je finis par douter de moi. Et je me dis que si je continue, Dieu va finir par se lasser. Et je crains de perdre son amour. Et ça me décourage, et crée une distance...*

L'attitude de Bertrand aussi l'avait interpellé. C'était un croyant bien engagé, parlant volontiers de son amour pour Dieu.
Qui l'avait sauvé, pardonné tous ses péchés, et qui prenait soin de lui jour après jours.
Mais voilà ... Bertrand avait eu un accident de voiture dont il portait encore les traces dans son corps.
Et son handicap difficile à vivre au quotidien l'avait éloigné de Dieu.
- *Je pensais que Dieu m'aimait, et prendrait soin de moi... et puis l'accident... eh ben non ! je crois que j'ai perdu la foi...*

En voyant l'eau s'écouler, les paroles d'un poème, appris au lycée, revinrent à sa mémoire...



Le pont Mirabeau
Guillaume Apollinaire

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine,
Et nos amours, faut-il qu'il m'en souvienne ?
La joie venait toujours après la peine.
Vienne la nuit, sonne l'heure, les jours s'en vont, je demeure.*

*Les mains dans les mains restons face à face,
Tandis que sous le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse.
Vienne la nuit, sonne l'heure, les jours s'en vont, je demeure*

*L'amour s'en va comme cette eau courante,
L'amour s'en va. Comme la vie est lente,
Et comme l'espérance est violente.
Vienne la nuit, sonne l'heure, les jours s'en vont, je demeure*

*Passent les jours et passent les semaines,
Ni temps passé, ni les amours reviennent.
Sous le pont Mirabeau coule la Seine.
Vienne la nuit, sonne l'heure, les jours s'en vont, je demeure*

- *Quelle étrange chose que l'amour !* pensa Zénobe. *Il vous tombe dessus un jour, sans crier gare. Et on est follement amoureux. Et quelques années plus tard il peut s'éteindre et s'en aller, comme l'eau qui s'écoule. Tel un être vivant, il semble naître, vivre et mourir. De quoi naît-il ? qu'est-ce qui le nourrit et le fait vivre ? pourquoi et quand meurt-il ? Et l'amour de Dieu alors ? pourquoi ne meurt-il pas, lui ? en quoi est-il différent de l'amour humain ?*

En rentrant chez lui, il fouilla le Net à la recherche d'une réponse. Il trouva une définition qui lui sembla correcte :

Amour : mouvement affectif spontané vers un être qui nous procure une satisfaction particulière. C'est une expérience émotive complexe, un bouquet d'émotions agréables : la joie, l'attrait ou le désir, la tendresse, l'estime, l'attachement, le bien-être, le bonheur que nous procure l'être aimé etc... Nous considérons comme "bons pour nous" les êtres qui suscitent notre amour parce que nous les estimons capables de répondre à nos besoins et de nous donner du bonheur.

- Cette définition me convient bien, déclara Zénobe, elle est pleine de bon sens ! C'est normal et naturel d'aimer quand on trouve dans l'autre des sources de plaisirs ou de bien-être. La joie du fiancé dans sa fiancée (Es 62v5), la joie d'une mère à la naissance de son enfant (Jean 16v21) etc ... Tout ça c'est biblique !

Mais les histoires de ses amis en train de divorcer revinrent à sa mémoire et y semèrent le doute : *Mais si, un jour, l'autre perd ses qualités, sa force, sa beauté, sa santé, sa jeunesse, son bon caractère, etc... que se passera-t-il ?* Et il pensa à Marc, et à Chloé : *Et Dieu ? m'aime-t-il pour mes qualités ? si oui... en ai-je suffisamment ? pas sûr !*

Et les paroles de Jésus à ses disciples l'interpellèrent aussi : *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense avez-vous ? Matt 5v46 et, plus "raide" encore : ... aimez vos ennemis Luc 6v35 .*

- Mince ! se dit Zénobe. *Un peu difficile d'avoir un "mouvement affectif spontané" (comme dit la définition du Net) vers quelqu'un qui me fait souffrir. Visiblement Dieu a une vision différente de l'amour !*



Il ouvrit sa Bible à ce chapitre si souvent lu dans les cérémonies de mariage et lut :

L'amour use de longanimité¹ ; il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ... il n'agit pas avec inconvenance ; il ne cherche pas son propre intérêt ; il ne s'irrite pas ; il ne soupçonne pas le mal ; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité ; il supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout. L'amour ne périt jamais. 1Cor 13 v4 à 8

"L'amour ne meurt jamais... ne cherche pas son propre intérêt..." Zénobe sentit bien que ça ne collait guère avec le "mouvement vers un être qui nous procure une satisfaction particulière".

Il décida d'en discuter avec Ginette. Il partagea donc avec elle ses interrogations. Ses réponses le surprirent un peu :

- Pour moi aimer, et aimer comme Dieu, est un commandement divin, expliqua-t-elle. *C'est ici mon commandement : Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Jean 15v12 (aussi 15v17, 1 Jean 3v23 et 4v21).*

- Et les sentiments alors ? fit Zénobe offusqué. *Tu ne peux quand-même pas tirer comme ça un trait sur l'émotion amoureuse : le cœur qui bat la chamade, les regards complices, les joues roses, les tremblements dans la voix, le vertige et la panique, le coup de foudre, les "guillis" dans le ventre, et tout et tout...*

- Hey... ça sent le vécu ! fit Ginette en éclatant de rire. *Non, je ne mets pas de côté toutes ces expériences émotionnelles liées à notre humanité. Mais bien qu'agréables à éprouver, elles ne peuvent pas constituer le moteur d'un vrai amour. Les qualités de l'autre, ce que je trouve d'attirant en lui, non plus, d'ailleurs. Les plaisirs qu'il me procure, sexuel entre autres, non plus. Parce que ce sont des choses qui peuvent fluctuer, et parfois disparaître.*

- Mais alors, Ginette, comment puis-je aimer de manière juste, et durable, et selon Dieu ?

- Si aimer est un commandement de Dieu, cela veut dire qu'aimer est un acte de volonté et d'obéissance, un choix délibéré de mon être intérieur. Pour moi, le vrai moteur est là : **JE DECIDE D'AIMER**, de former de bons projets pour l'autre, de voir l'autre comme une personne et pas comme un objet, et d'éprouver des sentiments d'amour pour lui.

Aimer : c'est aller vers l'autre dans un choix et un mouvement volontaires, en obéissance à Dieu. Avec des projets de bien pour lui, pour le connaître. Et aussi se connaître. Pour être dans la relation avec lui et éprouver à son égard des sentiments selon Dieu.

- Veux-tu dire, Ginette, que l'amour selon Dieu ne se nourrit ni des qualités de l'autre, ni du plaisir que je peux retirer de ma relation avec lui ? mais avant tout de la mise en oeuvre, même parfois ardue, de ma volonté d'aimer ?

- Oui, c'est ce que je pense. C'est l'amour mû par la volonté, par la décision d'aimer, l'amour-agapé. C'est dans son cœur que Dieu a trouvé les raisons de nous aimer, pas dans nos qualités, ni dans ce que nous faisons pour lui.

Décider d'aimer est toujours possible, Zénobe ! Les sentiments suivent... ou pas. Dieu ne nous demande pas de chérir notre bourreau. Mais nous pouvons toujours respecter l'autre, le voir comme Dieu le voit, et désirer son bien.

Ce n'est pas l'amour qui meurt, c'est juste la volonté d'aimer qui disparaît. Entraînant dans sa "mort" les sentiments.

Non ! vraiment non ! l'amour, le vrai, l'amour selon Dieu, ne s'en va pas comme l'eau courante.

Passent les jours et passent les semaines... sous le pont Mirabeau coule la Seine...

Mais **l'amour demeure tant que demeure la volonté d'aimer**.

décembre 2013

jean-philippe.muller@numericable.fr

¹ longanimité : patience dont fait preuve celui qui a le pouvoir de faire cesser ce qui lui déplaît, et qui ne le fait pas (Lexilogos)